

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
 B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

HABAQUQ 3, 16-19

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;">HISTORICO-CRITIQUE</p> <p>historique : La période de rédaction n'est pas trop dure à définir du fait de la référence très explicite aux Chaldéens (= Babyloniens) dès le verset 1, 6. L'absence d'allusions aux deux attaques de Nabuchodonosor II contre Jérusalem en - 597 et - 587 nous aide également à situer les écrits du prophète. Ils ne peuvent en effet qu'être antérieurs à ces deux dates, sinon pourquoi un tel silence sur les exactions du roi babylonien à l'encontre de la Ville sainte ? Au regard de ce qui vient d'être dit, on peut donc conclure qu'Habaquq écrivit dans une période de crise très voisine de celle de Jérémie. On peut alors placer l'action de ce prophète vers la toute fin du VIIème siècle av J.C, là où Ninive n'est plus (chute en - 612) et où Babylone assoie sa puissance, notamment par une victoire décisive de Nabuchodonosor II sur l'Egypte en - 605. Cette victoire met tout le Proche-Orient à la merci de Babylone ! Il suffira de quelques années à Nabuchodonosor pour</p>	<p>Ce passage vu d'une manière allégorique se prête bien à une division en trois parties.</p> <p>1) Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur le verset 16. Dans ce verset, le prophète est comme terrorisé à la perspective de ce qui va d'arriver. Il est saisi par la peur, et même l'angoisse. Nous savons par le contexte historique qu'Habaquq anticipe déjà les conséquences désastreuses de l'invasion babylonienne qui se déroulera une dizaine d'années plus tard (cf. - 597 et - 587), mais, dans la bouche du Christ, ce même verset prend une connotation toute particulière. En effet, comment ne pas se remémorer les paroles du Christ à l'approche de sa Passion, notamment celles qu'il prononça au Jardin des Oliviers ? Ce verset a d'ailleurs bien pu travers l'esprit de Jésus. On comprend alors mieux ces paroles du Christ : <i>- Il leur dit: <u>Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et</u></i></p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne et la vie intérieure :</p> <p>Ici le sens orienté vers la vie quotidienne rejoint le sens tourné vers la vie intérieur, nous allons donc traiter ces deux sens ensemble.</p> <p>Dans l'interprétation littérale, nous avons déjà pointé vers la ligne directrice de toutes les interprétations de ce texte, à savoir l'espérance au cœur des difficultés. Partant de là, on voit assez facilement les implications au quotidien. Ce texte est en effet un rappel de ce qui doit faire la qualité de vie d'un croyant : la joie. Non pas la joie euphorique des hommes qui va et vient au gré des circonstances, mais bien une joie fondée sur le 'Roc-Christ'. Le Christ ne dit-il pas :</p> <p><i>Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. (Jean 14, 27)</i></p> <p>Cette paix, mère de la joie chrétienne, n'a rien à voir avec l'égoïste tranquillité que le monde nous offre sous la forme d'une tolérance qui s'apparente plutôt à une indifférence aux problèmes des autres. N'entend-on pas souvent : 'Du moment qu'on ne m'embête pas, ça ne me dérange pas que les autres fassent ce qu'ils veulent' ou encore 'Soyons tolérants et ne nous mêlons pas de ce qui ne nous regarde pas' ? Certes, mais, cette attitude de non ingérence dans la vie d'autrui ne doit pas déboucher sur un refus d'aider par peur de voir sa petite tranquillité bousculée.</p> <p>Pour en revenir à la joie du chrétien, Habaquq nous dit qu'elle n'est pas fondée sur les événements positifs ou négatifs qui traversent toute vie, mais bien sur la vision de foi, celle qui nous dit que le Seigneur est à nos côtés, que tout est entre ses mains :</p> <p><i>Moi, je serai dans l'allégresse à cause du SEIGNEUR, j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve. Le SEIGNEUR est mon seigneur, il est ma force... (versets 18-19)</i></p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Ce passage peut nous donner à penser à la mort de deux manières.</p> <p>- La première est le prolongement de l'interprétation tropologique. Elle consiste à voir dans cette vie et ses échecs une préparation pour la mort qui sera le couronnement de ce que <u>nous</u> aurons vécu bon an mal an, le 'nous' ici renvoyant à nous-mêmes ou à nos frères.</p> <p>Ainsi, comme il a été vu au verset 16, la difficulté peut être source de conversion, i.e. de retournement, de prise de conscience. Notre rôle est alors d'accompagner le frère avec patience, prière et amour, dans l'attente de ce peuple – c'est-à-dire des épreuves de la vie – qui finira par l'assailir du fait de ses mauvais choix, et non du sadisme d'un Dieu, qui distribuerait les punitions comme le maître à l'école... Nous sommes là, non comme des vautours de malheur, mais comme des veilleurs de l'espérance, prêts à convertir le mal en bien pour nos frères en fécondant par avance leur vie et ses aléas, et ce, par le moyen de l'intercession et de la charité (notons que le Christ utilise l'image des vautours en référence à la fin des temps comme synonyme de 'passeurs d'espérance', cf. Matthieu 24, 28).</p> <p>Pour nous-mêmes la patience s'applique</p>

<p>arriver aux portes de Jérusalem en - 597 (1^{ère} déportation). Dix ans en plus tard, en - 587 (2^{ème} déportation), ce roi reviendra assiéger Jérusalem, mais, cette fois-ci, il en profitera pour détruire ses murs et son temple ! Habaquq assiste donc à cette montée en puissance de l'empire babylonien et s'en inquiète pour le petit royaume de Juda. Comme nous venons de le voir (cf. les deux déportations en - 597 et - 587), l'Histoire lui donnera raison... Mais, notons déjà, dès l'interprétation historique, ce trait d'optimisme des versets 18 et 19 : Habaquq, dans sa vision, entrevoit ici la victoire du Seigneur qui sauvera son peuple des conséquences de son idolâtrie (les conséquences => l'exil). Cette victoire prendra la forme d'un retour des exilés en Terre Sainte vers 536 av JC (2 Chroniques 36, 22-23 ; Esdras 1, 1-3 ; Isaïe 44, 28 - 45, 1-6).</p> <p>rhétorique : Habaquq est certes considéré comme l'un des douze petits prophètes (cf. Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie), mais au vu de l'impact qu'ont laissé ses prophéties, on comprend, avec une acuité toute particulière dans le cas d'Habaquq, que le terme 'petit' accolé au mot 'prophète' n'a rien à</p>	<p>veillez. (Marc 14, 34)</p> <p><i>- Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.</i> (Matthieu 26, 39)</p> <p><i>- Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.</i> (Matthieu 26, 37)</p> <p>De même, il n'est pas étonnant que l'angoisse du Christ se soit traduite par des gouttes de sang (Luc 22, 44).</p> <p>De plus, ces mots du verset 16 '<i>Car je dois attendre sans bouger le jour de la détresse pour monter vers le peuple qui nous assaille</i>' pointent déjà vers les cris haineux de la foule, des soldats romains et des pharisiens, ainsi que des grands prêtres (cf. Marc 15, 11-14. 16-20.30-32). Jésus fut en effet littéralement assailli, comme le laisse entendre également ce psaume :</p> <p><i>Tous ceux qui me voient se moquent de moi, Ils ouvrent la bouche, secouent la tête : Recommande-toi à l'Éternel ! L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime !</i></p> <p><i>- De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'entourent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et</i></p>	<p>Paul nous dit même la façon dont nous pouvons entretenir ce regard spirituel qui s'oriente vers Dieu, écoutons-le :</p> <p><i>Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous. Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus Christ.</i> (Philippiens 4, 4-7)</p> <p>La prière ou les supplications sont la porte qui mène à cette assurance paisible du prophète qui peut souffrir, certes, mais, non pas par désespoir ou peur, mais par solidarité avec le pécheur (cf. Jérémie 4, 19), solidarité qui sera le vecteur salutaire pour ce dernier, du moment qu'elle conduise à l'intercession. Cette intercession engendrera naturellement la joie et la paix, à la mesure de notre foi en l'action du Seigneur dans la vie de celui pour qui nous prions, et ce, qu'elles que soient les apparences.</p> <p>Il en va de même pour nos propres difficultés. Avons-nous le réflexe de lever les yeux vers le Seigneur (Psaume 121, 1-2) pour lui confier tel ou tel problème, sûrs qu'il nous guidera et qu'ensuite il nous épaulera dans ce qu'il nous aura inspiré de faire ? Pour le chrétien, le souci ne devrait pas être de mise, il devrait céder la place à une douce paix et assurance, voire allégresse, comme le dit le prophète au verset 18, puisque le Seigneur nous sauve. C'est d'ailleurs le nom qu'Il s'est donné en s'incarnant : Jésus, 'Dieu sauve' en hébreu. Forts de notre foi en l'action du Christ en nous, les revers et les chutes prennent une valeur relative. En ayant les yeux fixés sur le but de la course, Jésus, les difficultés et les déceptions vis-à-vis de nos manquements ne sont plus que des accidents de parcours. Notre réaction à nos propres échecs ou péchés ne se caractérise plus par la culpabilité stérile ou le remords paralysant, mais bien par un abandon à la miséricorde du Seigneur, véritable garantie que Sa grâce continue son chemin vers une victoire inéluctable (Pour plus de renseignements, je vous renvoie au commentaire sur Isaïe 58, la partie tropologique). C'est alors que le remords cède la place à la paix du Seigneur. Cette paix est fruit de la foi en l'action miséricordieuse de Dieu en nous. Nous sommes ainsi appelés à un abandon plus grand. Cet abandon est un véritable combat, il n'est pas facile de lâcher prise pour laisser au Seigneur toute latitude, et seulement ensuite agir calmement, nourris par notre foi ; là est toute la maîtrise de soi chrétienne, non pas une maîtrise arrachée à force d'efforts sur soi-même, brimant et</p>	<p>également à nos manquements. Supportons-les dans l'espérance que le Seigneur travaille en nous, en réponse à nos prières. Une des manières de répondre à ses prières est précisément de rendre nos pieds comme ceux de la biche, qui par les hauteurs de sa relation priante et confiante avec Dieu se voit donner l'agilité nécessaire pour vaincre le chemin pierreux. L'Esprit nous qualifie petit à petit en nous rendant capables des efforts indispensables pour la victoire face à tel ou tel péché récurrent en nous (cf. 2 Corinthiens 3, 18).</p> <p>Bref, pour revenir sur le sujet de la mort, ce peuple qui assaille - ces épreuves - peut être de façon ultime la mort, qui doit donc être vue, non comme l'anéantissement finale de nos vies absurdes, mais bien plutôt comme l'étape par excellence qui déclenchera en nous et en nos frères le dé clic de la prise de conscience salutaire. Précisons alors que quand on parle de mort, on entend évidemment, non seulement le passage, mais aussi la Rencontre, avec le Créateur (Hébreux 9, 27). Nos prières et nos actes de charité auront joué le même rôle de préparation que lorsqu'il s'agissait de féconder le terrain en vue de favoriser l'attitude juste en nous et en nos frères face aux difficultés telles qu'elles pouvaient se présenter en cette vie, mais ce sera alors en lien avec le Grand Passage et la Grande Rencontre. Nos actes priants et aimants, LIBREMENT consentis pour nos frères, auront, en cette vie, procuré à Dieu l'espace de liberté humaine nécessaire à l'action de sa grâce, car, n'oublions pas que Dieu sauve par amour, il sauve donc l'homme par l'homme afin que la liberté de ce dernier soit respectée, c'est tout le sens de l'Incarnation, de l'intercession et du sacrifice.</p>
---	--	--	--

<p>voir avec l'importance de l'œuvre. Il s'agit plutôt d'en définir la longueur. 'Petit' n'a donc ici d'autre sens que 'court'.</p> <p>Pour en revenir à l'influence qu'ont eue les écrits d'Habaquq, on peut sans crainte dire que cette influence a été décisive. Mais en quoi ? Pour le savoir, il faut regarder dans deux directions.</p> <p>- La première est en lien avec le ton du livre. En effet, un prophète ose interpellier Dieu, lui demandant des comptes sur sa manière de gouverner les peuples, voilà bien une nouveauté dans l'histoire d'Israël :</p> <p><i>Pourquoi regarderais-tu les perfides, et te tairais-tu, Quand le méchant dévore celui qui est plus juste que lui ? Tu traites l'homme comme les poissons de la mer, comme le reptile qui n'a point de maître ! (1, 13-14)</i></p> <p>A la différence des autres prophètes, Habaquq ne présente pas l'invasion des Babyloniens, ou Chaldéens, comme un châtement de Dieu, mais il critique la cruauté de l'opresseur qui dépasse les bornes (cf. les cinq malheurs en 2, 6-20). En adoptant un ton franc et direct avec Dieu, Habaquq prépare la voie au livre de Job, dont, rappelons-le, une bonne partie fut écrite après les prophéties d'Habaquq (cf. le commentaire sur Job). Aussi, le problème de la souffrance du juste sera-t-il largement développé dans</p>	<p><i>rugit.</i> (Psaume 22, 8-9.13-14)</p> <p>Cette partie du verset 16 d'Habaquq montre aussi l'attitude non violente de Jésus, qui n'a pas répondu à ses agresseurs. Il a <i>attendu sans bouger le jour de la détresse</i> (cf. + ce passage de l'épître de Pierre :</p> <p><i>Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, Lui qui n'a point commis de péché, Et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement... 1 Pierre 2, 21-23)</i></p> <p>2) Le verset 17, quant à lui, met en lumière un aspect de la vie du Christ que nous avons tendance à oublier trop facilement, à savoir le manque apparent de succès de la mission de Jésus et le manque de réceptivité profonde dans les cœurs. Le Christ lui-même fut parfois découragé devant ce manque de réceptivité, y compris chez ses disciples (Matthieu 26, 40-41 ; Marc 9, 14-19).</p> <p>- L'évangile rapporte, par exemple, que Jésus n'était pas dupe quant à l'intérêt des foules, il savait que beaucoup venaient à lui,</p>	<p>étouffant notre personnalité, de tels efforts sont éphémères et mutilants. Qui veut faire l'ange, fait la bête. Les efforts du chrétien pour un plus grand contrôle de ses réactions face aux circonstances doivent porter sur un lâcher prise pour laisser l'Esprit agir en nous, car selon la Bible, la paix, la maîtrise de soi et la joie sont des fruits de l'Esprit (Galates 5, 22), non les fruits de notre petit ego orgueilleux qui pourrait s'enfler à la mesure d'exercices 'méditatifs' de type bouddhique et oriental qu'il serait capable de faire (la Bible nous informe d'ailleurs sur la relativité de tels exercices psychiques et corporels, cf. 1 Timothée 4, 8). Cette mentalité de l'effort sur soi sans un abandon réel et humble au Seigneur s'apparente très fortement à la Loi, telle que Paul la définit, à savoir 'la justification par des efforts pour obéir à une série de commandements' (Galates 2, 16 ; 3, 10-14), espérant par là obtenir les bonnes grâces de Dieu, quand ce n'est pas pour lui forcer la main, pensant qu'il est un distributeur automatique qui n'a plus qu'à s'incliner devant la peine que nous nous serions donnés. Cette auto-justification enflée d'orgueil est toute la signification de la Tour de Babel, cette construction humaine s'élevant au Ciel sans Dieu !</p> <p>A l'opposé, Habaquq résume admirablement le moyen et le but chrétien de toute une vie, il ne dit pas :</p> <p>Je suis ma force, je compte sur moi, j'ai des ressources insoupçonnées et cachées en moi, fussent-elles données par Dieu, non il dit :</p> <p>Le Seigneur est mon seigneur, il est ma force. (verset 19)</p> <p>Tout l'ascèse chrétienne porte sur l'élargissement de notre capacité à nous abandonner à un Autre, Dieu, il n'est pas ici question de porter ses luttes et son labeur sur un accroissement de notre force mentale, psychique ou physique, mais de s'ouvrir toujours plus à la grâce de Celui qui, seul, peut</p> <p><i>rendre mes pieds comme ceux d'une biche et me faire marcher sur les hauteurs</i> (verset 19).</p> <p>Cette nouvelle paix et maîtrise de soi est donc donnée, elle ne s'acquiert pas, ou plutôt si, elle s'obtient à la mesure de notre humilité vis-à-vis du Seigneur. Quelle est cette humilité ? C'est en fait la faculté que nous développons de compter sur le Seigneur en toutes circonstances en le priant pour tout (Philippiens 4, 4-7 ; 1 Thessaloniens 5, 16-18) avec la ferme espérance qu'il nous qualifiera pour la tâche qu'il nous a confiée par avance (Ephésiens 2, 10), cela peut être une mission, ou, tout simplement, la possibilité de vivre son quotidien avec l'attitude du juste,</p>	<p>Aussi, au moment du jugement (Hébreux 9, 27), les jalons d'intercession et de charité que nous aurons posés ici-bas, pèseront-ils pour éclairer la liberté de celui qui sera appelé à donner un oui ou un non DEFINITIF, tant il sera dans la pleine lumière du Seigneur, débarrassé de tous préjugés ou de toutes déformations de l'image de Dieu.</p> <p>Ces actes que nous posons ici-bas sont aussi valables pour guider notre propre conscience lors de la Rencontre. Paul le dit assez clairement, quand il parle des épreuves qui nous préparent – nous ou nos frères – un poids de gloire éternelle (cf. Romains 8, 18 ; 2 Corinthiens 4, 17-18 ; lire aussi le passage où Paul livre un grand pécheur de la communauté de Corinthe à Satan en cette vie pour le sauver dans l'autre, cf. 1 Corinthiens 5, 4-5. il s'agit en fait d'adopter l'attitude d'Habaquq, qui accepte de ronger son frein dans la prière et la patience en attendant que le peuple assaille ses frères. Paul accepte de laisser le pécheur quitter la communauté pour qu'il expérimente, tel l'enfant prodigue, la déchéance du péché, afin qu'il soit éclairé au moment du Face à face. Alors, le Père pourra lui remettre les habits requis pour les noces, cf. Matthieu 22, 11-13 ; Luc 15, 22).</p> <p>De plus, dans cette optique, la mort de quelqu'un ne doit pas être interprétée comme l'apposition du sceau définitif du jugement sur sa vie, mais, au contraire, comme l'occasion pour nous de réagir comme le prophète, au verset 16 quand il peut enfin <i>monter vers le peuple qui nous assaille</i>. Il faut en effet redoubler d'action, à savoir prier pour nos défunts, c'est tout le sens du Purgatoire (cf. 2 Maccabées 12, 38-45). Ces prières, s'ajoutant à nos intercessions et actes de charité à leur égard pendant leur vie, accumulent un poids de gloire en leur faveur (cf. Romains 8, 18). En outre, le verset 17 nous informe que peu</p>
---	---	--	---

<p>les longs dialogues de Job (Job 3, 1 – 42, 6) De même, le ton pessimiste et blasé du livre de l'Éclésiaste, lui aussi écrit plusieurs siècles après l'œuvre d'Habaquq, n'est pas sans rapport avec les questions et les reproches formulés par ce prophète de la fin du VII^{ème} siècle av. JC.</p> <p>- La deuxième direction vers laquelle nous sommes invités à regarder, quand il s'agit de l'impact laissé par le prophète Habaquq, est assez inattendue. En effet, il est difficile d'imaginer que des passages comme celui que nous lisons ici aient pu inspirer tout un genre littéraire. Mais, si l'on considère les prophéties d'Habaquq comme l'<u>embryon</u> du genre littéraire susdit, il nous est alors plus aisé de discerner les jalons que le prophète a posés pour cette nouvelle littérature biblique dont nous allons maintenant parler. Pour effectivement relever l'influence d'Habaquq, il est nécessaire de prendre le chapitre 3 dans sa totalité. Qu'y voyons-nous ? Deux caractéristiques se dessinent à la lecture de ce chapitre. D'abord, le prophète constate qu'à l'approche de Dieu, c'est toute la création qui tremble et se disloque. C'est ce qu'on appelle une théophanie. Cet état de bouleversement de l'univers devant le Seigneur est typique des théophanies bibliques dans l'Ancien Testament. Nous en voyons des</p>	<p>seulement pour les miracles (Jean 2, 23-25). Son discours sur le pain de vie et la défection massive à l'issue de ce discours (Jean 6, 66-69) mettent bien en évidence les difficultés du Christ à faire passer un message on ne peut plus révolutionnaire : il EST le Pain de Vie, il EST la Parole de Dieu qui nourrit (Jean 6, 35). Les gens l'ont bien suivi après sa multiplication des pains, mais quand le Christ élève le miracle en signe pointant vers une nourriture spirituelle que lui seul peut donner par son corps et sa parole (Jean 6, 26-29.54-56.63), il ne reste plus que les douze (Jean 6, 66-69) !</p> <p>- Jésus se montre très sévère également à l'égard d'Israël, vigne qui ne porte pas de fruit (cf. la parabole des vigneronniers homicides, Marc 12, 1-11) ; oui, effectivement, le figuier que le Christ maudit (Marc 11, 12-14.20) est <i>comme ces vignes qui ne rapportent rien et ce figuier qui ne fleurit pas</i>. La malédiction du figuier n'est évidemment pas une malédiction du peuple d'Israël en tant que tel, mais bien plutôt une malédiction en lien avec la Loi (= la nécessité d'accomplir tous les commandements de l'Ancien Testament), comme Paul le comprendra (Galates 3, 10-14). Ainsi, Jésus montre par là que Dieu doit désormais être adoré autrement (Jean 4, 22-24) et que l'ancienne façon était transitoire,</p>	<p>c'est-à-dire l'attitude de celui qui sait accueillir les événements en levant les yeux au ciel pour pouvoir ensuite réagir, non impulsivement, mais dans l'Esprit qui nous habite déjà et qui ne demande qu'à se manifester par nous (1 Corinthiens 12, 7.11 ; Galates 5, 25), à condition que nous lui donnions toute latitude pour le faire, c'est ce qu'on appelle l'abandon. Notons, soit dit en passant, l'humilité de l'Esprit, qui accepte de dépendre, pour agir, de notre propre humilité, qui, elle, se traduira par notre acceptation pleine et entière de laisser le Saint-Esprit prendre les rennes ; là est l'amour véritable de Dieu qui montre sa capacité à aimer par la liberté qu'il donne à celui qu'il aime, là est également toute l'explication des 'lenteurs de Dieu' (cf. 2 Pierre 3, 9).</p> <p>Posons-nous maintenant cette question : sommes-nous toujours tributaires des circonstances extérieures au même degré que celui qui ne connaît pas le Seigneur ? Si oui, prions le Père qu'il nous envoie son Esprit de paix (Luc 11, 11-13) pour qu'il travaille en nous afin de faire germer les fruits de paix et de joie qui sont comme 'la marque de fabrique' de la vie chrétienne (Galates 5, 22). C'est alors que nous nous souviendrons de ces paroles d'Habaquq au cœur de la tempête ou de la désespérance que peut engendrer l'endurcissement de certains de nos proches ou amis :</p> <p><i>Moi, je serai dans l'allégresse à cause du SEIGNEUR, j'exulterai à cause du Dieu qui me sauve. Le SEIGNEUR est mon seigneur, il est ma force...</i></p> <p>Non seulement le Seigneur nous sauve, mais il nous qualifie pour contribuer au salut des autres :</p> <p><i>il rend mes pieds comme ceux des biches et me fait marcher sur mes hauteurs.</i> (verset 19)</p> <p>Dieu nous donne en effet l'agilité de la biche pour garder l'équilibre et ne pas sombrer dans les abîmes du découragement en nous maintenant sur les hauteurs de la foi, qui, à l'image d'Habaquq, sait regarder au-delà du futur immédiat pour voir la victoire de la grâce agissant lentement mais sûrement dans les cœurs – les cœurs de ceux pour qui nous prions ou nos propres cœurs. Oui, après l'exil des difficultés présentes, difficultés causées par la réaction de ceux que nous côtoyons ou par nos propres faiblesses et défauts, soyons en certains, il y aura le retour en Terre Promise, c'est-à-dire la victoire de l'Esprit qui poursuit le travail d'Incarnation du Christ en nous tous (Jean 16, 12-15 ; Romains 5, 5 ; Galates 4, 4-6 ; 1 Pierre 1, 1-2). Ce retour en Terre Promise prendra naturellement la forme d'une conversion, ou prise de conscience, qui amènera à un plus grand abandon à cette action de l'Esprit. C'est</p>	<p>importe le manque de fruit apparent de nos prières et de nos efforts en cette vie, la mort finira bien par révéler pleinement les fruits de ce que nous avons fait par l'amour et la prière en ce monde. On comprend alors mieux que le prophète se réjouisse, malgré la stérilité visible de ce qui l'entoure (= cette vie sur terre).</p> <p>- C'est alors que, tout naturellement, nous sommes amenés par ce texte à la deuxième manière de voir la mort.</p> <p>Si la mort est le peuple des assaillants, qui peut s'apparenter à ce désert lugubre du verset 17, il n'en reste pas moins qu'elle doit, pour le chrétien, déboucher sur les versets 18 et 19. La mort est pour le croyant le couronnement de sa vie terrestre (1 Corinthiens 9, 24-26 ; Philippiens 3, 14). Paul l'attendait dans cette optique (Philippiens 1, 21). Plus facile à dire qu'à faire, me direz-vous. Mais, malgré tout, nous sommes invités à cultiver la vision du prophète, qui laisse l'Esprit le faire marcher sur les hauteurs (= voir la mort comme l'aboutissement, non comme la fin). La Bible le dit elle-même : une des raisons, pour ne pas dire la raison principale, de la venue du Christ sur cette terre, est précisément de changer notre regard sur la mort, de nous délivrer de la peur de mourir :</p> <p><i>...afin que, par la mort, il [Jésus] anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.</i> Hébreux 2, 14-15</p> <p>Qu'en est-il ? Ce texte nous le dit, nous devons entretenir cette vision vers le haut (verset 19), alors, non seulement, nous appréhenderons moins la</p>
---	---	--	--

<p>exemples dans l'apparition de Dieu au Mont Horeb quand il donne sa Loi au peuple d'Israël (cf. Exode 19, 16-25). Certains psaumes contiennent également des passages très similaires à ce cantique-psaume du chapitre 3 d'Habaquq (Cf. Psaume 18, 7-20 ; Psaume 29). L'autre caractéristique de ce petit psaume du chapitre 3 est l'attitude du prophète, qui, lui, ne se démonte pas face à la dislocation générale (cf. versets 18-19). Là est précisément l'influence majeure d'Habaquq, à savoir sa vision, qui sait regarder au-delà des apparences pour y déceler les signes avant-coureurs de la victoire divine. C'est le grand apport de ce prophète. Jérémie nous avait montré la solidarité du prophète (cf. commentaire sur Jérémie, chapitre 4, verset 19), Habaquq nous montre l'espérance du prophète. Remarquons à cet égard qu'en Jérémie 4, 23-28, nous avions aussi une théophanie, mais, il n'y avait aucune note explicite d'optimiste devant le chaos engendré par l'action de Dieu. Rien de tel avec Habaquq. En effet, outre les versets 18-19, qui sont déjà des signes flagrants de foi et de confiance en la victoire définitive de Dieu, malgré les apparences, signalons ces versets capitaux d'Habaquq :</p> <p><i>Alors Yahvé prit la parole et dit : 'Ecris la vision, grave-la sur des tablettes pour qu'on la lise facilement. Car c'est une vision qui</i></p>	<p>et donc appelée à disparaître (Galates 3, 23-28).</p> <p>- Enfin, et c'est peut-être le plus intéressant au regard des versets suivants, ce verset, en soulignant qu'en apparence rien ne change, bien au contraire, ne peut pas ne pas nous rappeler ce que le Christ a dit lui-même des progrès du Royaume des Cieux. Jésus l'affirme, les progrès seront lents et à peine visibles, mais déjà à l'œuvre, dès maintenant (Matthieu 13, 24-50). Lisez tout particulièrement les paraboles sur la graine de moutarde (Matthieu 13, 31-32 ; Marc 4, 30-32), le levain dans la pâte (Luc 13, 20-21), etc...</p> <p>Tout concourt à nous montrer que la venue pleine et entière du Royaume est inéluctable, bien que progressive et lente. Pouvait-il en être autrement de la part d'un Dieu qui travaille avec amour, c'est-à-dire en cherchant le bonheur de ses créatures tout en respectant leur liberté ? Cette dernière analyse du verset 17 nous amène tout naturellement aux versets 18 et 19.</p> <p>3) Devant des apparences plus que décourageantes, le prophète, par une vision de foi, anticipe la victoire et tressaille déjà de joie aux versets 18 et 19. Jésus a connu de tels tressaillements de</p>	<p>précisément cette prise de conscience qui nous poussera à coopérer consciemment à l'action de Dieu en nous, dynamisant par là l'action divine en nos cœurs. Car Dieu travaille plus LIBREMENT, et donc efficacement, si notre LIBERTE est consentante (Pour le pourquoi d'une telle voie, je vous renvoie au commentaire sur Jonas, sens allégorique et tropologique). Mais comment amener cette conversion ou prise de conscience en nos frères et en nous ? Le texte nous l'indique.</p> <p>- D'abord par les versets 18 et 19, comme nous venons de le voir. Le courage d'aimer ou de continuer les efforts sur nous-mêmes, ainsi que de prier et d'intercéder, et ce, malgré les apparences, ne peut que venir de cette vision d'espérance que seuls les prophètes sont capables d'avoir. Souvenons-nous alors que les prophètes n'ont pu avoir des visions, paroles et attitudes prophétiques – dans tous les sens du terme – que par leur proximité au Seigneur. Nous en revenons toujours au même point : prière et méditation de la Parole de Dieu sont les deux mamelles qui nourrissent notre proximité au Seigneur, ce qui aboutit à plus d'amour et de courage, eux-mêmes sources de meilleure connaissance du Seigneur (Matthieu 25, 35-40) ! La boucle est bouclée. Forts de cette relation entretenue avec Dieu, nous retrouvons la force et l'agilité du la biche pour aimer et faire des efforts, nourris que nous sommes par la prière et l'intercession qui nous rappellent que le Seigneur est la cause de notre salut (verset 18). Ainsi, nous ne voyons plus nos actes comme se suffisant à eux-mêmes, cela nous amènerait tôt ou tard au découragement, compte tenu de nos imperfections, Paul ne cesse de le souligner en parlant de l'insuffisance de la Loi (= agir par soi-même, fût-ce pour Dieu, cf. Galates 2, 16 ; 3, 10-14). Au contraire, nos actes ne sont que le prolongement et le support de ce qui est premier, à savoir Dieu et sa grâce agissante. Nous ne sommes que coopérateurs (1 Corinthiens 3, 6-9 ; 2 Corinthiens 6, 1). Le Christ lui-même renverse la perspective, ne dit-il pas</p> <p><i>Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle ?</i> (Marc 1, 15)</p> <p>Il commence par montrer que Dieu est proche, du fait même qu'il agit par l'Incarnation de son Fils en ce monde et en nous, et c'est seulement à la mesure de cette connaissance que nous acquérons de la proximité d'un Dieu agissant qu'il nous est demandé de nous convertir et de croire à la Bonne Nouvelle, la conversion indiquant un changement de cap et</p>	<p>mort, mais, nous vivrons mieux cette vie aussi, en relativisant ce qui nous arrive (cf. 1 corinthiens 7 29-32 :</p> <p><i>Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe.</i></p> <p><i>Or, je voudrais que vous fussiez sans inquiétude).</i></p> <p>Nos priorités changeront également, elles se définiront au regard de l'éternité. Ce n'est pas le même poids ! Comment atténuer cette peur de la mort ? En plus de cette vision par le haut du verset 19, le verset 19 nous rappelle que notre force c'est le Seigneur. On pourrait paraphraser en disant que notre salut ne dépend pas de nous, mais du Seigneur :</p> <p><i>Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.</i> Ephésiens 2, 8</p> <p>Le Christ nous a acquis ce salut, pour que nous n'agissions plus dans l'intérêt de gagner notre ciel, mais gratuitement, par amour pour lui et par amour pour nos frères. La motivation n'est plus la même, elle est davantage soutenue par l'Esprit, elle est donc plus forte et plus persévérante. Nous devrions avoir en tête ce verset de Paul</p> <p><i>Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.</i> Ephésiens 2, 10</p>
--	--	---	--

<p><i>n'est pas que pour son temps : elle aspire à son terme sans décevoir ; si elle tarde attends-la : elle viendra sûrement, sans faillir.</i> (2, 2-3)</p> <p>Ces deux traits distinctifs des prophéties d'Habaquq - la venue du Seigneur précédée d'événements catastrophiques et la victoire définitive du Seigneur anticipée par le prophète - ont bel et bien servi de bornes ou repères à un nouveau genre littéraire, qui allait marquer la rédaction des derniers livres de l'Ancien Testament, ainsi que la composition de certains passages du Nouveau. Ce genre littéraire biblique tardif, qui essaie de donner sens à l'histoire et espoir au peuple, est évidemment le genre apocalyptique. Le style apocalyptique a été traité en détail dans le commentaire sur Daniel. Disons simplement ici que l'apocalyptique se développera chez Ezéchiel et surtout chez Daniel, qui reprend le thème du 'temps fixé' (Daniel 8, 19, 26 ; 10, 14 ; 11, 27.35). L'influence d'Habaquq est d'ailleurs ouvertement reconnue dans le livre de Daniel, qui n'hésite pas à le mettre en scène (cf. Daniel 14, 31-42. A noter que ce chapitre de Daniel est un ajout en grec qui n'est reconnu canonique que par les catholiques et les orthodoxes). Nous retrouvons ces deux caractéristiques, embryonnaires chez Habaquq (cf. la théophanie précédée par un bouleversement cosmique + la capacité de lire ces</p>	<p>joie :</p> <p><i>En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint Esprit, et il dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.</i> (Luc 10, 21)</p> <p>- Jésus a vécu la croix dans l'acceptation de la volonté du Père, parce qu'il savait que la croix menait à la victoire de la résurrection (Matthieu 16, 21- 23 ; 20, 22-23 ; Luc 9, 22 ; Jean 3, 13-15 ; 12, 23-27). Jésus était pleinement conscient de la nécessité de son sacrifice. C'était la voie que le Père avait choisi pour sauver l'humanité (Matthieu 16, 21- 23 ; 20, 22-23 ; Luc 9, 22 ; Jean 3, 13-15 ; 12, 23-27). Pour le pourquoi d'une telle voie, je vous renvoie au commentaire sur Jonas, sens allégorique et tropologique.</p> <p>- Ce regard d'espérance du prophète, le Christ l'a eu, non seulement en lien avec sa mission, mais aussi au quotidien pendant ses 3 années de ministère. Certes, Jésus n'était pas dupe, comme nous l'avons vu, il était parfois comme découragé devant la lenteur de ses contemporains à accepter la Bonne Nouvelle, mais il ne portait pas de jugements</p>	<p>d'attitude et la Bonne Nouvelle étant cette nourriture nécessaire à tout prophète qui veut avoir assez de 'munitions d'espérance' pour continuer son chemin de conversion intérieure, ainsi que son chemin d'amour et d'intercession pour enfanter la conversion d'autrui (1 Corinthiens 4, 15-16 ; Philémon 10).</p> <p>En d'autres termes, la foi est première, elle inspire et soutient nos efforts (Ephésiens 2, 10), puisqu'elle est la garantie du succès de nos entreprises, que ce soit sur nous-mêmes ou à l'égard de nos frères. Certes, la victoire peut être longue, en fonction des réticences, plus ou moins conscientes, de chacun – Dieu respectant notre liberté –, mais elle est certaine, et ce, même si elle peut être différée après la mort (cf. commentaires sur Daniel et Jonas). Ce renvoi à l'au-delà n'en assure pas moins l'issue finale (Jean 16, 33 ; Romains 8, 37 ; 1 Corinthiens 15, 24-26.54-55).</p> <p>Pour conclure, disons que la foi et les œuvres, loin de s'opposer, se complètent et s'harmonisent, la foi, comme nous venons de lire, inspirant et soutenant nos œuvres, tandis que ces dernières, quant à elles, prolongent et authentifient notre foi (Jacques 2, 18).</p> <p>- Ensuite, ce passage d'Habaquq nous apporte une précision qui elle aussi contribue à la prise de conscience salutaire que nous recherchons pour nous-mêmes et nos frères.</p> <p>Le verset 16 dit :</p> <p><i>Je reste sur place, bouleversé. Car je dois attendre sans bouger le jour de la détresse, pour monter vers le peuple qui nous assaille.</i></p> <p>Pour bien comprendre les deux mouvements du prophète, celui d'attendre dans un premier temps, comme si le prophète était impuissant, puis celui d'agir une fois que les choses s'aggravent pour son peuple, il faut garder à l'esprit l'amour de Dieu se manifestant par le respect de notre liberté.</p> <p>Si nous nous souvenons de cet état de fait, alors ce verset s'éclaire singulièrement.</p> <p>Le prophète attend donc la détresse pour passer à l'action. Pourquoi ? Il aurait été plus logique d'agir en amont. En fait, il faut comprendre que Dieu se sert des épreuves, il ne les envoie pas forcément, il les utilise (Jacques 1, 13-14). Les épreuves sont plutôt les conséquences de nos refus de nous laisser guider par le Seigneur (Psaume 81, 12-17). C'est en fait le moment que Dieu choisit pour tirer du bien du mal (Genèse 50, 20), c'est là que se résume et se condense tout le respect de Dieu pour</p>	<p>Voilà notre ligne de conduite. Prier pour mieux agir ensuite dans le Seigneur. Là est toute l'attitude d'Habaquq dans ce petit passage. Il attend les yeux fixés sur Dieu (verset 16 + verset 18), sait se réjouir par anticipation de l'action de son Seigneur (verset 18), qui lui donnera la force (verset 19), qu'elles que soient les circonstances extérieures (verset 17). C'est cela être prophète.</p> <p>L'ultime conclusion, l'attitude juste par excellence face à la mort, est donc de ne pas considérer cette vie comme le lieu où se décide notre salut, en ce sens que notre passage ici-bas n'est l'endroit des luttes qu'il nous faudrait accomplir <u>en vue de gagner notre Paradis</u>, mais bien plutôt, le lieu des combats où, avec l'aide du Christ marchant à nos côtés, <u>nous nous purifions en vue de notre entrée dans le Royaume</u>. Le sens des luttes que nous avons à mener n'est donc plus le même. D'un côté, Dieu nous regarderait nous dépêtrer seuls, pour ensuite nous juger, de l'autre, il est celui qui combat avec nous, pour que nous puissions assumer pleinement notre statut de cohéritiers du Christ (Romains 8, 17), une fois arrivés au Royaume. Dans le dernier cas, Dieu n'est plus juge, mais devient notre Ami, notre 'Frère d'armes' dans le combat quotidien (cf. <i>donne-nous notre pain quotidien</i>, Matthieu 6, 11) avant d'achever notre ultime purification –notre couronnement, notre métamorphose – lors du Grand Passage et de la Grande Rencontre (cf. 1 Corinthiens 15, 52-54)</p> <p>II) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Ce regard d'espérance du prophète se traduira ici tout naturellement par le refus du</p>
--	--	---	--

<p>signes comme étant des raisons d'espérer en la victoire divine), dans maints passages du Nouveau Testament (cf. Matthieu 24, 4-25 ; Marc 13 ; Luc 21, 8-36 ; 2 Thessaloniens 2, 1-17 ; 2 Pierre 3, 3-10 ; et bien sûr le livre de l'Apocalypse dans son intégralité !)</p> <p>- Cet exposé sur l'impact du livre d'Habaquq ne serait pas complet, si, en plus des deux directions dont nous venons de parler, nous omettions de mentionner, toujours dans la veine apocalyptique, un verset de ce petit recueil de prophéties. Ce verset a été repris pas moins de trois fois dans le Nouveau Testament, deux fois par St Paul (Romains 1, 17 ; Galates 3, 11), une fois par l'auteur de l'épître aux Hébreux (Hébreux 10, 38). Ce verset est le verset-clé du livre d'Habaquq, puisqu'il explicite totalement ce que nous venons de dire au sujet de la vision du prophète, vision qui, rappelons-le, se caractérise par une espérance indéfectible au milieu des tribulations. C'est précisément cette espérance qui constitue la réponse à la souffrance. Voilà bien toute la différence entre Habaquq et le style apocalyptique, d'une part, et, d'autre part, le livre de Job, le livre de l'Ecclésiaste et, pour une bonne partie, les prophètes d'avant l'exil (cf. Isaïe 1-39, Jérémie, Amos, Osée, Michée). Ce verset d'Habaquq, qui résume à</p>	<p>définitifs, du type de ceux qui enferment complètement la personne jugée en en faisant une condamnée. Il avait ce regard libérateur sur le pécheur blessé que seule l'espérance peut donner.</p> <p>Ainsi, Jésus n'a pas jugé la femme adultère, il la relève :</p> <p><i>Alors s'étant relevé, et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée?</i></p> <p><i>Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pêche plus.</i> (Jean 8, 10-11)</p> <p>Il reconforte Marie la pécheresse qui lui parfume les pieds, ne cédant en rien à l'ambiance hostile qui entourait ce geste. Marie avait été jugée et condamnée comme pécheresse irréductible par l'auditoire de Jésus ; lui, la loue et redonne sens à sa vie, en y faisant entrer le pardon et l'amour en lieu et place de la culpabilité et de la dépréciation de soi-même (Matthieu 26, 6-13 + Luc 7, 36-50).</p> <p>Il écarte vigoureusement la suggestion de Jean et Jacques d'envoyer la foudre sur un village samaritain qui avait refusé de l'accueillir (Luc 9, 51-56). Il dit lui-même qu'il n'est pas venu condamner le monde, mais le</p>	<p>notre liberté. Il ne se permettra pas d'agir sans notre consentement, et c'est malheureusement quand le malheur nous assaille que nous pensons à nous tourner vers lui... Sa miséricorde a la patience et la bonté d'accepter notre 'amour utilitaire et intéressé'. Le fils prodigue de la parabole du même nom ne fait pas autrement vis-à-vis de son père. Seules la déchéance et la faim le font revenir (Luc 15, 14-18), cela n'empêchera pas le père de le couvrir de baisers (Luc 15, 20). C'est l'amour agapé, ce mot grec qui traduit l'amour de Dieu, celui qui donne 100% (cf. 1 Corinthiens 13, 4-7), par opposition à eros, qui reçoit, ou philia – l'amitié –, qui est plutôt du 50-50. Toute notre prière devrait consister à demander à Dieu que notre eros ou philia se mue en agapé. Habaquq, dont le nom veut dire justement 'amour', expérimente cette patience de Dieu vis-à-vis de son peuple pécheur. Cette expérience conduit le prophète à ne pas agir tant que le moment n'est pas favorable à une ouverture librement consentie chez ses compatriotes.</p> <p><i>J'ai entendu et je suis profondément bouleversé. A ce bruit, mes lèvres balbutient, je suis tout décomposé. Je reste sur place, bouleversé. Car je dois attendre sans bouger...</i></p> <p>En attendant que fait-il ? Il fait ce que le prophète doit faire, il veille (Isaïe 21, 6-12 ; Ezéchiel 33, 7 ; cf. aussi le commentaire sur Judith où l'on a vu que Judith sait attendre le moment favorable vis-à-vis d'Holopherne, elle provoque même ce moment !), ce qui pour le Christ va de pair avec prier (cf. Veillez et priez, Matthieu 26, 41). Jérémie 4, 19 (cf. commentaire sur Jérémie) nous révèle que l'intercession, parce qu'elle est frustration de ne pouvoir agir 'directement' (je n'ai pas dit 'efficacement') engendre la souffrance, cette souffrance, transfigurée par la foi, donne place à la solidarité, qui à son tour se traduit par l'intercession et la prière, en attendant de pouvoir laisser un impact plus visible. La prière d'intercession est l'engrais qui prépare la récolte (Ephésiens 6, 19-20 ; 2 Thessaloniens 3, 1). Devant nos échecs, les défauts et fermetures des autres, etc... nous sommes invités à prier, mais pas de n'importe quelle manière. Il faut, à la façon d'Habaquq, s'investir dans l'intercession au point de pouvoir dire :</p> <p><i>J'ai entendu et je suis profondément bouleversé. A ce bruit, mes lèvres balbutient, je suis tout décomposé. Je reste sur place, bouleversé.</i></p> <p>Ensuite, préparées et fécondées par notre intercession, prolongée par notre amour agapé, les difficultés que rencontreront nos frères se transformeront en occasion pour eux de se tourner vers Dieu. Des épreuves qui auraient pu les écraser se transfigureront pour eux en prise</p>	<p>découragement face aux difficultés que connaît l'Eglise. L'indifférence, voire l'hostilité à la foi chrétienne, ressemble à s'y méprendre à l'environnement décrit au verset 17. Que faire ? Adopter la posture du prophète au verset 16, à savoir la patience dans la prière. Cette posture débouchera alors sur le geste prophétique par excellence qu'Habaquq manifesté aux versets 18 et 19. Cet optimisme chrétien, ou plus exactement, cette joie chrétienne (cf. Philippiens 4, 4), ne doit pas s'interpréter comme étant une naïveté béate, loin s'en faut, elle est source de force, celle du Seigneur (verset 19, <i>il est ma force</i>), et cette force conduit le prophète à redoubler de courage, malgré les circonstances extérieures décourageantes, ainsi, il attend le moment pour pouvoir agir (<i>pour monter vers le peuple qui nous assaille</i>, cf. verset 16).</p> <p>Concrètement, cela signifie que l'indifférence générale à la foi, qui se traduit par des églises qui se vident, ne doit en rien arrêter notre zèle missionnaire. Continuons à intercéder et à aimer, et, quand l'occasion se présente, soyons prêts à témoigner avec conviction et respect (1 Pierre 3, 15-16).</p> <p>La fin des Temps, nous dit, la Bible est inéluctable et entraînera la victoire du bien sur le mal, avec la création de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre.</p> <p>Souvenons-nous de la parole d'Habaquq :</p> <p><i>Je dois attendre sans bouger le jour de détresse, pour monter vers le peuple qui nous assaille.</i> Verset 16</p> <p>Cette période entre la résurrection du Christ et son retour glorieux constitue l'attente dont le prophète nous parle au verset 16. Quant au jour de détresse qui conduit au malheur (cf. <i>le peuple qui nous assaille</i>), il est ce jour du</p>
---	--	---	---

<p>lui seul toute la réponse apocalyptique à la question de la souffrance, sera, comme nous l'avons dit, repris dans le Nouveau Testament, notamment par St Paul pour illustrer sa doctrine de la justification par la foi. Voici ce verset :</p> <p><i>Voici qu'il succombe, celui dont l'âme n'est pas droite, mais le juste vivra par sa foi.</i> (2, 4)</p> <p>En face des circonstances extérieures hostiles, le juste est ainsi appelé à nourrir son regard aux sources de la foi qui :</p> <p><i>est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.</i> (Hébreux 1, 11)</p> <p>Tel est le message littéral de ce petit passage du livre d'Habaquq que nous étudions. Les versets 18-19 sont comme une illustration, ou mise en pratique, des versets mentionnés ci-dessus (cf. Habaquq 2, 4 et Hébreux 11, 1). Cette interprétation littérale ne fera, comme nous allons le voir, que se décliner selon les trois éclairages traditionnels que sont les sens allégorique, tropologique et anagogique.</p>	<p>sauver :</p> <p><i>Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde.</i> (Jean 12, 47)</p> <p>S'il y a des condamnés, ce n'est pas du fait du Christ, mais de leur propre refus qui pourrait se faire définitif (Marc 16, 16 ; Jean 3, 16-19 ; 12, 47-48 + Matthieu 12, 22-32).</p> <p>Oui, notre Dieu s'est incarné, non pour juger, mais pour faire toutes choses nouvelles (Apocalypse 21, 5). Il nous offre l'occasion d'accepter librement d'être transformés en une nouvelle création (2 Corinthiens 5, 17), débarrassée de toute dégradation. C'est bien là tout le sens des guérisons de Jésus, et notamment de ses exorcismes. Devant les possédés, Jésus voyait l'homme déjà libéré de ce qui l'aliénait (Marc 1, 23-26 ; 5, 1-20 ; 9, 14-29), il délivrait alors le possédé sans l'enfermer dans un jugement définitif qui l'aurait laissé à son triste sort.</p> <p>Jésus est comme ce bon samaritain qui ne passe pas son chemin devant l'humanité blessée, il ne l'ignore pas par une condamnation sans appel, il la soigne (Luc 10, 29-35).</p>	<p>de conscience de leurs faiblesses, de leurs égarements et, donc, de la nécessité de retourner à la maison du père, tel l'enfant prodigue (Luc 15, 11-24).</p> <p>Ce qui s'applique aux autres s'applique bien évidemment à nous-mêmes. Si nous sommes ancrés dans la prière, nous saurons lire les événements comme des appels de Dieu à nous enraciner davantage en lui. Cela peut être le moment de la révélation de telle ou telle blessure, voire péché, que nous avons enfouie. La prière aura alors modelé notre perception des circonstances de telle manière que nous ne réagirons plus impétueusement ou à l'aveuglette, mais chrétiennement, avec les yeux de l'Esprit. La colère ou le désespoir céderont la place à l'abandon, à la paix, à la joie, à la guérison intérieure. S'il s'agit d'un péché, la guérison sera naturellement précédée d'une prise de conscience repentante.</p> <p>Pour terminer, voyons ce que '<i>monter vers le peuple qui nous assaille</i>' veut dire au vu de ce que nous venons de voir.</p> <p>La prière était déjà, en quelque sorte, une façon de se frotter au peuple qui assaillait notre propre peuple. Mais, si nos frères, face à telle ou telle tribulation, prennent enfin conscience de leur besoin de Dieu, grâce au travail préparatoire de l'intercession et de la charité, Dieu pourra enfin agir ouvertement dans leur vie. Comment ? Cela peut passer par nous, à l'occasion d'un témoignage verbal direct, ou par d'autres, à qui il sera donné de témoigner ouvertement de leur foi auprès de 'ce peuple' que nous avons accompagné de nos prières et de notre amour.</p> <p>Pour nous-mêmes, cette prise de conscience donnera lieu à une prière claire pour que Dieu agisse enfin librement sur telle ou telle zone d'ombre dans notre vie, qui jusqu'alors avait été cachée dans les profondeurs de notre inconscient. Cela peut également se manifester par une disposition de notre part à écouter les conseils d'un autre, après une longue période de surdité...</p> <p>On comprend maintenant mieux l'allégresse et l'optimisme du prophète (versets 18-19) en dépit du désastre ambiant (verset 17) ! Tout est, en définitive, question de foi, d'espérance, et au final, de prière. Alors, cessons de considérer les revers qui nous arrivent, à nous ou à nos frères, comme des échecs, voyons-les plutôt comme des tremplins dont Dieu peut se servir pour tirer du bien du mal (<i>attendre le jour de détresse pour monter vers le peuple qui nous assaille</i> => le moment de l'action plus visible, en termes de témoignage), mais à la mesure de notre travail préparatoire, tel qu'il est présenté au verset 16 (cf. <i>reste sur place, attendre sans bouger</i> => l'amour patient et la prière).</p>	<p>Seigneur que la Bible identifie toujours avec la victoire finale de Dieu sur Satan (Joël 1, 15 ; 2, 1-2.10-11 ; 3, 1-5 ; 4, 15-21 ; Malachie 3, 1-5 ; 4, 17-21), signe de la transformation finale et définitive de ce monde de larmes en un monde de joie et de paix (Isaïe 11, 6-10). Si nous avons présent à l'esprit cette réalité biblique, nous pouvons alors regarder les événements d'une autre manière, celle de Dieu. Oui, comme le dit Paul,</p> <p><i>... et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe.</i> 1 Corinthiens 7, 31</p> <p>Soyons donc vigilants et priants (Matthieu 26, 41), pour que cette débandade généralisée ne nous accable pas, mais devienne pour l'occasion de <i>monter vers le peuple qui nous assaille</i>, c'est-à-dire de redoubler de charité, d'intercession et de sens missionnaire dans ces temps qui sont les derniers (1 Pierre 1, 18-20) ; car, ne nous y trompons pas, l'indifférence et / ou l'hostilité apparentes ne sont que des constructions de fortune de la part de nos contemporains pour cacher la soif abyssale qu'ils ont de spiritualité. Soyons prêts, quand le peuple montera pour nous assaillir (Luc 21, 12-15) ; oui, par la prière, l'approfondissement de notre foi et la charité silencieuse - mais efficace (Jacques 2, 18) -, préparons-nous à répondre à cette soif de nos contemporains, qui, quand les temps seront mûrs (cf. <i>le peuple qui nous assaille</i>), ne manqueront pas de nous assaillir de questions. Il faudra alors des chrétiens capables de justifier explicitement de l'espérance qui est en eux (1 Pierre 3, 15-16), en d'autres termes devenons des Habaquq...</p>
---	---	--	---